

14 juin 2026, 11^e dimanche ordinaire

Retrousser les manches (Mt 9,36-10,8)

Le monde que Jésus a sous les yeux est décevant. Une société incapable de tenir les promesses de bonheur qu'elle s'était promise à l'image de celle dans laquelle nous vivons : guerres aux quatre coins du monde, inégalités sociales criantes, massacres écologiques, qualité de vie insalubre, populations fatiguées à la merci d'autorités dépassées. Et ce n'est pas la course aux palliatifs, la drogue, l'alcool, l'argent, la fête et les voyages à bas prix, qui permettent de s'en sortir.

Jésus ne jette pas un regard réprobateur sur ce monde désorienté. L'Évangile dit qu'il en est ému, qu'il contemple avec tendresse et compassion des foules qui ressemblent à des brebis sans berger, une vraie débandade. Plutôt que se lamenter sur l'état du monde ou de vitupérer contre les maux qui l'accablent, il recommande à ceux et celles qui veulent bien l'écouter de retrousser leurs manches. Rien ne sert de gémir, qu'ils se penchent sur les plaies du monde, et agissent dans la mesure de leurs moyens.

Jésus ne s'adresse pas à des héros. Il interpelle un petit troupeau hétéroclite aux ressources dérisoires et sans grandes qualifications : des petits patrons pêcheurs, des paysans, un fonctionnaire suspect de collusion avec l'occupant, un terroriste, deux fils à papa, un traître. Leur champ d'action embrasse toute les souffrances personnelles et collectives, jusqu'aux structures politiques, sociales et financières comme le comprendront les premières communautés chrétiennes.

S'il n'est pas demandé à chaque baptisé de resusciter des morts, de guérir des incurables ou de mettre des diables en fuite, chacun est invité à faire reculer les frontières du mal par des choix concrets. Un monde meilleur est possible à condition de ne pas mettre sa confiance dans les outils du pouvoir, la violence des guerres, l'argent qui divise, les alliances qui excluent. La tâche a beau leur paraître disproportionnée et se heurter à la fragilité humaine, elle ne les autorise pas à se retirer sous sa tente. Que ceux qui se sentent dépassés et qui doutent d'eux-mêmes se tournent vers le Maître de la moisson pour demander le secours des motivations et des énergies qui leur font défaut. La prière est une part de l'engagement.

Dans un premier temps Jésus recommande à ses disciples d'agir là où ils vivent, dans leur propre milieu. Plus tard, lorsque le souffle de la Pentecôte les aura ouverts à l'universalité, ils s'en iront jusqu'au bout du monde. Si la moisson est vaste et les ouvriers insuffisants qu'ils demandent au maître de la moisson d'envoyer du personnel qualifié. Le conseil est certainement bon puisqu'il vient du Seigneur. À condition de ne pas se reposer sur un oreiller de paresse en attendant le secours de nouvelles vagues de prêtres, autochtones ou saisonniers, comme si l'annonce de l'Évangile était l'apanage de spécialistes ordonnés.

[Pierre Emonet SJ](#)